

VOIX

La question de la CROIX



Roland
Lettenhauer
**Jésus était à côté
de moi...**
Page 4



Christina Brudereck
**Célébrer Pâques
comme printemps**
page 10



Anneliese Hornburg
Pas de hasard
page 20

La question de la CROIX



TEMOIGNAGE

- 4** Roland Lettenhauer ;
Kingersheim ; France.
Jésus était à côté de moi...



- 6** Yannis Gautier ; Maurepas ;
France.
**Des ténèbres de la
délinquance à la lumière
de la foi.**



- 20** Anneliese Hornburg ;
Allemagne.
Pas de hasard.



THEME

- 10** Christina Brudereck ; Essen ;
Allemagne
**Célébrer Pâques
comme printemps.**

- 16** Merla Watson ; Jérusalem
Miracle aujourd'hui.

VISION.COM

- 14** Jean-Louis Chamouton ;
France
Dimensions de la croix.

- 23** Contacts FGBMFI

RUBRIQUES

- 3** Editorial
18 Que dit la Bible au sujet
de la croix ?
19 Une relation personnelle
21 Voix : Abonnements
22 Voix : Commande par
paquets



Chères lectrices, chers lecteurs,

Le mystère du salut opéré par le Christ Jésus au moyen de sa mort sur la croix suivie de sa résurrection rencontre souvent aujourd'hui de l'indifférence, voire une certaine hostilité. Il est vrai que l'intelligence humaine est affrontée là à ses limites. Nombreux sont ceux qui ont reçu une éducation non chrétienne. Dans leur esprit la croix de Jésus n'évoque a priori que certaines représentations, crucifix des églises ou calvaires au croisement de deux chemins. D'autres qui en ont davantage entendu parler voient là un sujet à éviter dans la vie quotidienne. Pour une multitude d'hommes et de femmes Pâques évoque vacances, sports d'hiver, rencontres familiales, œufs en chocolat, bons repas, plutôt que participation à un culte ou une messe. Rares sont ceux pour lesquels le service divin passe en premier.

La méchanceté humaine s'est donné cours jusqu'au moment où Jésus en croix dit : « tout est accompli » et mourut. En étroite union avec son Père, il mena à bien sa mission – pour nous. Notre réponse à cet amour sans borne donne sens à notre vie. Si nous acceptons d'entrer dans cette démarche, notre vie va connaître d'incroyables transformations.

Mais la dimension théologique et personnelle de cette réponse d'amour s'accompagne de conséquences importantes sur le plan social et politique. La construction d'une « civilisation de l'amour » passe par certains combats. Alors que dans notre société la tendance est à l'abandon des traditions chrétiennes, dans de nombreux pays les chrétiens subissent des persécutions violentes, des spoliations, souvent jusqu'à la mort. Et ce ne sont pas seulement les chrétiens, mais tous les hommes soucieux de paix et de justice qui sont confrontés au mystère du Mal. Dans la même ligne, on voit renaître ici ou là les formes qu'on croyait révolues de l'antisémitisme le plus radical. La Croix du Christ a des aspects variés, et englobe les persécutions dont ont été victimes les Juifs, et celles qui les menacent encore aujourd'hui.

Nous souhaitons qu'en lisant ce numéro de Voix vous découvriez, chers lecteurs, diverses manifestations de Jésus comme Seigneur et Sauveur, lui qui est mort sur la croix aussi pour vous. Et que vous puissiez prendre conscience que Sa mort et Sa résurrection sont encore agissantes aujourd'hui.

« Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité ! » avec cette ancienne formule de salutation pascale l'équipe de rédaction de Voix vous souhaite un printemps heureux et béni.

Alain Charlot.

Jésus était à côté de moi...



Roland Lettenhauer ; 49 Rue Guebwiller ; 68260 Kingersheim ; France

Tout au long de mon adolescence, j'ai reçu un enseignement religieux dans une école privée. Je croyais en Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, mais j'étais plus attiré par les arts martiaux (j'étais responsable au kung-fu), la science et les OVNI que par Dieu.

En août 1986, le garçon que fréquentait notre fille m'a fait rencontrer ses deux frères aînés pour qu'ils me parlent de leur travail dans les systèmes boursiers à Bâle. Je suis finalement entré dans cette société, pensant bien faire. Mon but était de gagner beaucoup d'argent, comme on me l'avait laissé entendre, pour le distribuer à des missionnaires dans les pays d'Afrique.

Mais après 2 mois dans cette entreprise, j'ai eu beaucoup d'appréhension, on avait voulu me donner un pseudonyme que j'ai refusé. Je voyais les cours des matières premières s'effondrer, j'étais tellement découragé que j'en ai perdu l'appétit. Je suis allé voir un ancien camarade de classe qui était avocat pour lui demander conseil. Il m'a dit de quitter cette entreprise, ce que j'ai fait dans l'es-

poir de trouver rapidement du travail en France. Mais pendant 6 mois, malgré mes relations, toutes les portes se fermaient.

Un matin de juin 1987, à 6h45, la police judiciaire est venue chez nous, pour perquisitionner et me conduire au poste de police, où j'ai retrouvé tous mes collègues de travail. Après un interrogatoire qui a duré 2 jours et donc une garde à vue de 48h, nous avons été présentés individuellement au Juge du Tribunal de Grande Instance.

En attendant mon tour, je criais intérieurement à Dieu en qui je croyais, mais que je ne connaissais pas. Chaque personne qui sortait de la salle du juge était escortée par deux policiers et emmenée en prison pour 6 ou 8 mois. Plus mon tour approchait, plus je priais, espérant que si Dieu était vivant, Il m'entendrait.



Le juge estima que mon dossier était moins lourd que les autres et que je pouvais rentrer à la maison.

Convaincu que ma libération n'était pas due à la chance mais à une intervention de Dieu, j'ai commencé à le chercher, sans savoir où je pouvais le rencontrer, au grand étonnement de mon épouse. Le lendemain de mon retour à la maison, une petite chrétienne du quartier est venue nous rendre visite, insistant pour que j'aille dans une certaine église évangélique à Pfastatt, voir ce que Dieu fait comme miracles et prodiges.

Ma femme n'était pas tranquille. Pour elle, j'avais déjà tellement de problèmes que cette invitation n'était qu'une complication supplémentaire. Malgré ses réticences, je suis allé dans cette église, et, à ma grande surprise, je me suis retrouvé plongé dans une ambiance d'amour. A un moment donné, Jésus se tenait à côté de moi,

Il m'a montré tous mes péchés et m'a parlé de façon audible. Il m'a dit ce qu'il voulait de moi pour le reste de ma vie et m'a montré le pasteur de l'assemblée que je n'avais jamais vu. A la fin de la soirée d'évangélisation, je suis allé devant en demandant pardon pour mes péchés que j'ai énumérés, et en pleurant sur ma misère. Un pasteur a prié pour moi et j'ai donné ma vie et mon cœur à Jésus.

Depuis ce jour mémorable, le Seigneur a touché une grande partie de ma famille et Il m'a formé pour parler et annoncer l'évangile partout où le Saint-Esprit me conduirait, dans les rues, les entreprises et les magasins. Rien n'est facile mais cela vaut la peine d'obéir. ■

Des ténèbres de la délinquance à la lumière de la foi

Extrait du livre de Yannis Gautier : « 52964 Des ténèbres à la lumière » (voir aussi site www.yannismgautier.com)

Bois-d'Arcy

Le 10 septembre 1996, je me trouvais dans la prison de Bois-d'Arcy, dans la cellule 229. Je tournais comme un lion en cage, et je me demandais comment j'en étais arrivé là. Ma vie s'était écroulée peu de temps avant, quand j'avais été arrêté, conduit devant Madame le Juge, qui m'avait inculpé de plusieurs vols à main armée et annoncé que ce genre d'affaires menait droit à 20 ans de réclusion. 20 ans ! et notre entretien n'avait duré qu'une demi-heure ! Qu'allaient devenir mes deux garçons d'un et trois ans, ma femme qui attendait un troisième bébé ? Si quelqu'un m'avait annoncé alors que mon incarcération ne durerait que sept mois, je l'aurais sûrement pris pour un fou !

Enfant battu, adolescent rebelle

Mon père, arrivé de Côte d'Ivoire sans argent ni diplôme, avait connu une certaine réussite en France. Il eut une relation éphémère avec ma mère, et celle-ci ne tarda pas à se désintéresser de moi. Abandonné par elle à l'âge de trois ans, j'ai vécu pendant une année au sein d'une famille

d'accueil de la DASS. Un peu plus tard, mon père, peut-être pris de remords, décida de me récupérer et me présenta à Mireille, sa concubine, avec laquelle il avait déjà deux enfants.

Noctambule et flambeur, il possédait une boutique de prêt-à-porter, commerce plutôt florissant, mais il confondait fâcheusement recettes et bénéfices. Au cours de soirées arrosées de champagne et nimbées de fumée de cigares, il prodiguait des chèques en blanc, conduite excessive qui eut malheureusement des conséquences terribles sur les finances de la famille. Pourchassé par ses créanciers, il dut très vite plier bagage et prendre la fuite pour la Côte d'Ivoire en m'abandonnant chez Mireille, tel un souvenir de son infidélité.

Les années qui suivirent se révélèrent très douloureuses pour moi, tant sur le plan moral que physique. Mireille, brisée par l'amertume et la haine vis-à-vis de ce que je représentais, avait pris pour habitude de me battre. C'est à coup de poings et de paroles destructrices qu'elle me fit comprendre que je n'avais pas ma place au sein de la famille. Ne pouvant me renvoyer à la DASS, elle fit de moi son esclave, son homme à tout faire. Le plus triste dans tout cela, c'est qu'à mes yeux d'enfant, elle était néanmoins ma mère.



qui mène à la perdition » (Matthieu, chapitre 7, verset 13), j'avais l'impression, quand je m'y engageais résolument, que ce chemin me permettait de me procurer ce que je désirais : l'argent, le succès, le prestige. Ce n'était pas une descente, pensais-je, mais une ascension. Adolescent débrouillard, j'étais un leader, un meneur d'hommes, et les autres commençaient à m'admirer. Je constituai d'abord une petite bande qui agressait et détroussait les gens, et nous arrivions ainsi à gagner des sommes rondelettes. Très vite je découvris com-



Nous étions pauvres et manquions de tout à la maison : électricité, nourriture, vêtements et les services sociaux devaient régulièrement nous venir en aide.

Faute de moyens, nous habitions dans les banlieues les plus difficiles de la région parisienne et j'ai donc grandi dans un climat de violence permanente, que ce soit à la maison ou à l'extérieur.

Au fil des années, je me suis endurci et rebellé contre toute forme d'autorité et cette démarche chaotique me fera connaître la prison dès l'âge de 15 ans. Mais dans la cité où j'habitais, aller en prison était, aux yeux de certains, un privilège, un motif de respect. Cela signifiait non que l'on était un individu dangereux, mais au contraire qu'on était un vrai homme.

Fructueuses « affaires » !

Les dix années qui suivirent furent pour moi une véritable descente aux enfers. Pourtant, ne connaissant qu'un seul chemin, « le chemin spacieux

bien la drogue pouvait être lucrative : simple dealer d'abord, et gagnant ainsi largement ma vie, je ne pouvais me satisfaire de si peu. Il me fallait de gros bénéfices, et je pris exemple sur les grossistes, devenant très vite moi-même un trafiquant de haut vol. Un haut vol à ras de terre, et dangereux ! Certes je m'étais fait une place dans le quartier, je contrôlais un important territoire. La police semblait se tenir à distance. Voitures décapotables, restaurants et boîtes de nuit branchées, cigares, champagne, vacances, je ne me refusais plus rien. Toutefois j'avais quelques soucis : mon demi-frère Franck ne sortait de prison que le temps de céder à son penchant pour l'alcool et les bagarres, et d'y retourner aussitôt ; moi aussi, j'étais devenu un familier de l'alcoolisme, sans en être encore l'esclave ; un autre « ami » commençait à « me vouloir du bien », l'extasy. En revanche j'ignorais que la police, dans l'ombre, était en train de préparer un gros coup de filet auquel, normalement, je ne pouvais pas échapper. ➤



Yannis et Manu

Manu, un rayon de soleil

Dealer, alcoolique, drogué, sur le point de gravir un échelon supplémentaire en devenant un braqueur, j'ai rencontré Manu en pleine période de Noël, et ce fut instantanément le coup de foudre. Elle ne tarda pas à tomber amoureuse à son tour. Je ne lui cachai pas la nature risquée de mes activités, sans entrer dans aucun détail. Elle les désapprouvait et souhaitait me voir changer de comportement. D'où de fréquentes dissensions entre nous. Malgré tout l'amour que j'avais pour elle, et les enfants qui naissaient de notre liaison passionnée, je préférais le « chemin spacieux » dans lequel j'étais entré à son amour. Je rêvais de quitter mon environnement pour couler des jours tranquilles avec elle aux Caraïbes. Nos disputes se soldaient par des ruptures, suivies de retrouvailles. Mais le désaccord persistait, nous menions des vies parallèles. Elle me mit au pied du mur, mais j'étais incapable de la préférer à mes chères affaires, et je l'obligeai à rompre avec moi. Dès lors, j'allai toujours plus loin dans la violence. En prenant leur argent à des consommateurs de drogue je reçus

un coup de couteau. Je croyais que c'était sans gravité, mais si un médecin n'avait décelé une hémorragie interne nécessitant une opération immédiate, j'étais bon pour le cimetière. Pourtant, aux portes de la mort, j'entendis une voix me dire une parole rassurante. Franck, Mireille, Manu vinrent me voir. Au sortir de la clinique, très affaibli, je m'installai chez Manu, près de ma compagne et de mes enfants. Elle allait dans une église, et il m'arrivait de l'accompagner. Toutefois je ne comprenais pas pourquoi elle me parlait sans cesse de Jésus, et les prières que l'on faisait pour moi me laissaient indifférent.

Vers une nouvelle vie

Dès que j'ai pu je me suis procuré une voiture et ai repris mes sorties nocturnes. Je ne voulais pas de la nouvelle vie, ni du « chemin resserré » vers lesquels Manu cherchait à m'entraîner, et tandis que mes vieux « amis » : l'alcool et l'argent, recommençaient à envahir mon cœur, les disputes devenaient de plus en plus violentes. J'entendais bien qu'elle m'obéisse, et elle résistait, armée de sa bible. Dans mon endurcissement, j'étais prêt à détruire ma famille, sans même m'en rendre compte. Elle avait beau me répéter : « Jésus t'aime », ces mots ne signifiaient rien pour moi. Décidé à réaliser mon rêve, le départ pour les Caraïbes, j'avais besoin d'argent et je me lançai dans des braquages. Et c'est ainsi qu'en juillet 1996 la brigade du grand banditisme m'attendait chez Manu.

Ce fut alors la vie monotone et affreusement frustrante de la prison, dans l'attente du jugement qui ne pouvait qu'aboutir à une très lourde condamnation. Mais un miracle avant-coureur eut lieu : Manu, la femme que j'avais fait tomber avec moi, celle que j'avais mise à la dernière place, vint me voir au parloir. Elle avait décidé

de me soutenir et de m'accompagner, malgré tout le mal que je lui avais fait. Ses visites me faisaient énormément de bien, et elle me disait que Dieu allait me libérer. J'avais peine à la croire, mais peu à peu j'ai commencé à écouter ce qu'elle me disait. Après un long et difficile cheminement, j'ai fini par céder, je me suis repenti, et j'ai accepté Jésus comme mon Seigneur et mon Sauveur. Aussitôt une paix étonnante est entrée en moi. Quelque temps plus tard j'ai compris que Jésus m'avait pardonné tous mes péchés à la Croix. Tout en menant ma vie douloureuse de prisonnier, je lisais la Bible et les évangiles, et je demandais au Seigneur de me libérer de cette vie en prison qui ne me convenait pas. Le 17 février 1997 on m'annonçait que la juge avait ordonné ma libération en attendant le jugement. Pendant mon retour en cellule je glorifiais Dieu à pleine voix dans les couloirs. Ma détention n'avait duré que 7 mois, malgré la gravité des accusations ! Grâce à cette décision je pus être présent aux côtés de Manu pour la naissance de notre troisième enfant.

Pécheur pardonné et pasteur

Il me restait à affronter la redoutable épreuve de mon jugement, au cours duquel je ne cherchai pas à contester les accusations qui pesaient sur moi. Le 7 décembre 1998 un second miracle eut lieu : je fus condamné seulement à trois ans de prison avec sursis. Mon retour en prison n'avait pas duré 24 heures, j'étais définitivement libre ! Hélas, il n'en fut pas ainsi pour mon demi-frère Franck, qui quelque temps plus tard périt à l'âge de 30 ans sauvagement assassiné dans un restaurant. Je ne pouvais plus m'illusionner sur le chemin à suivre, et je commençai à répandre autour de moi la Bonne Nouvelle que j'avais vécue. J'eus la joie de voir



mon père, quelques mois avant son départ pour le Ciel, se détourner de la vie sans but qui avait été la sienne, et accepter à son tour Jésus pour son Seigneur.

Toutefois le diable avait encore une arme en réserve pour essayer de me faire chuter : l'alcool. Le lien qui m'enserrait était terriblement fort, et le face à face fut dramatique, insoutenable. Le diable me faisait croire que tout était fini ! Mais dans un songe l'Esprit de Dieu me montra qu'Il m'aimait, qu'Il m'appelait, et qu'Il me délivrait de l'alcool. Quand je fus éveillé, mes larmes de joie coulèrent, et tout mon être fut rempli de l'Esprit.

Dès lors, Dieu allait bouleverser ma vie, mes projets et me donner la force de vivre une vie entièrement à son service, en compagnie de celle qui m'avait été si fidèle.

Il fit naître en moi un vif désir de Le servir et de témoigner de tous Ses bienfaits à mon égard, ce que je me suis empressé de faire chaque jour et notamment au sein des quartiers sensibles. Cinq années plus tard, à force de constance, j'ai pu accéder au ministère pastoral, pour le plus grand bonheur de Manu et de nos quatre enfants.

À Lui toute la gloire !



Célébrer Pâques comme printemps



Christina Brudereck, née en 1969, est théologienne, évangéliste pour les jeunes et écrivain. Elle a participé à la création du « CVM-Projekts e/motion » et elle a créé le groupe de femmes: Sisterhood. Pour plus d'infos: www.christinabrudereck.de

Ma mère m'a transmis une sensibilité profonde pour le cycle annuel et pour l'année liturgique. En été il y avait les fruits et légumes et on faisait les confitures pour l'hiver. Jamais il n'y aurait eu chez nous des fraises en décembre ! De temps en temps les cousines de maman venaient de leur village et nous apportaient des petits pois, des haricots et des potirons. J'ai appris qu'on ne pouvait pas toujours tout avoir et que les choses sont délicieuses lorsqu'elles sont mûres et pas si on a l'argent pour les acheter quand on en a envie. Ma mère m'a transmis le rythme, la succession du dimanche et des jours de la semaine, de la fête et du travail. Elle m'a fait comprendre qu'il fallait savoir s'arrêter et ne pas continuer à toujours plus travailler, vivre, consommer. Chaque période de l'année avait sa touche particulière. Nous vivions très consciemment les saisons et j'ai appris que le moment n'est pas indifférent : il y a des jours sacrés et des moments spécifiques dans l'année qui nécessitent

une attention particulière. La perception des saisons était liée chez nous au déroulement de l'année ecclésiale.

Chaque dimanche de l'Avent nous allumions une bougie supplémentaire dans l'obscurité froide de décembre pour apporter de la lumière dans le monde. De même à Pâques le printemps reprenait vie et après la grisaille humide on fêtait la renaissance de la végétation.

Mais, comme dans la nature, la vie doit d'abord passer par la mort. La verdure sort de terre: d'une graine qui semblait d'abord inanimée et qui, seulement après, germe. Ainsi la semaine sainte, ces jours particuliers qui précèdent Pâques, était consciemment vécue comme une période funèbre annonciatrice de la grande fête. (Le vieil allemand «kara», signifiant plainte, peine, deuil, a donné en allemand courant «Karwoche» pour semaine sainte). Ma mère savait marquer cette période particulière par des moyens simples.

Le silence

La maison devenait silencieuse. A partir du lundi on n'écoutait plus de musique. Le piano restait silencieux. Nous ne chantions pas. Même pousser des cris de joie ou siffler paraissait inconvenant. Le mardi aussi était calme. La maison n'était pas décorée comme à l'accoutumée, avec des fleurs, à part quelques branches près de la fenêtre, un grand vase avec des épines dans l'entrée, et sur la table de la salle à manger quelques chatons de saule. Le mercredi on regrettait même les gammes sur le piano que d'habitude nous n'aimions pas. Nos soupirs étaient la seule gamme pour rompre ce silence si singulier. Mais nous supportions ce silence dans lequel résidait quelque chose de poignant, une joie anticipée. Le jeudi saint nous fêtions la sainte cène, en communion avec d'autres : ce saint partage que Jésus fit avec ses intimes, peu de temps avant son départ.

Nous, les enfants, nous allions nous coucher avec le pressentiment que cette nuit-là quelque chose de

grandiose, de terrible et en même temps de merveilleux allait se produire. Depuis ma tendre enfance, dans la semaine sainte, j'eus ce pressentiment que l'arrestation, le supplice et même la mort de Dieu, signifieraient finalement le salut et que dans l'éternité, le pire peut être transformé pour devenir le meilleur...

Une semaine peut être longue. Les fleurs peuvent vous manquer, oui, mais aussi les chants, les couleurs, les sons, la vitalité. Je savais que ma mère aussi se languissait de jour en jour de la fête de Pâques : pas d'autre solution que d'attendre !

Mourir

Vendredi Saint. A trois heures, à la mort de Jésus, la cloche la plus grave de la vieille église faisait résonner pendant un quart d'heure, à travers tout le village, un son sourd. Une note qui annonçait un moment solennel. A la maison nous lisions le récit de la crucifixion. Après c'était un grand silence. Toute l'atmosphère n'était qu'endurance et attente. Désormais



Photo: Herman Ryter



Christina Brudereck
Son livre: Über mich selbst hinaus
SCM R. Brockhaus Verlag, 120 pages, € 9,95



on ne pouvait plus rien faire ! Jésus, pendu à la croix, souffrait, pleurait et mourait. Je n'ai jamais ressenti cette tristesse qui planait cette après-midi là sur notre maison comme artificielle, exagérée ou comme un simple rituel. Bien que n'ayant pas compris le sens profond de ce qui se passait là exactement entre le ciel et la terre, entre Dieu et l'homme, entre le Père et le Fils, je trouvais juste de donner sens à cet événement, de lui consacrer du temps, d'y réfléchir et de le vivre.

Préparation

Le samedi saint succédait au silence de la semaine pour ensuite se transformer petit à petit et de plus en plus vite. On faisait les achats : surtout des fleurs au marché. On sortait de la cave les décorations de Pâques. On ajoutait les forsythias qui attendaient depuis quelques jours pour remplacer les branches épineuses. Agitation fiévreuse ! On accrochait les décorations multicolores aux branches vertes. Des nids de pâques en mousse étaient remplis d'œufs en chocolat. Tout à

coup apparaissait partout du vert tendre ! On faisait cuire et on colorait les œufs de pâques que nous faisions briller en les frottant avec du beurre. On accrochait des images aux fenêtres et on couvrait les tables de nappes brodées de couleurs vives. On voyait enfin, à nouveau, des fleurs dans toute la maison. De gros bouquets de fleurs printanières multicolores : tulipes, jacinthes etc... Les couleurs étaient de retour ! Une odeur de verdure flottait dans l'air. Toute la maison se métamorphosait et vivait Pâques avec nous.

Résurrection

Dimanche. Jésus est ressuscité. Le soleil brille. La nuit est passée et les plaintes (Kara) aussi. L'hiver, froid et sans vie comme une tombe, est terminé. Le printemps est là. Il s'est passé quelque chose de grandiose : un nouveau commencement, visible et tangible. Une aimable tendresse, l'apaisement divin est apparu. Une nouvelle aisance tourbillonne à travers notre vie.

Aujourd'hui encore je ne supporte pas de voir des œufs de Pâques pen-

dant la semaine sainte, ni non plus des fleurs multicolores. Je trouve les épines et les chardons plus adaptés, au même titre que le silence et le sérieux. J'éprouve la même ferveur lorsque le samedi saint, dans l'après-midi, l'ambiance change : le monde est transformé et de la mort renaît une nouvelle vie !

Ma nostalgie de Pâques est encore plus forte que ma nostalgie du printemps.

Je remercie ma maman de m'avoir montré comment exprimer la joie de vivre et je remercie Dieu pour la verdure et pour toute renaissance. ■



La croix

Pour certaines personnes, la croix se limite à un bijou que l'on porte autour du cou et pour d'autres, elle est le symbole du christianisme comme le croissant est celui de l'islam. Il n'y a pas si longtemps, au cœur de nos campagnes, on plaçait des croix à différents endroits de la ferme et dans les champs, pour protéger les bâtiments, le bétail et les récoltes. C'est le propre de la nature humaine de ramener les événements fondamentaux de la vie à des symboles et d'y ajouter superstition et crédulité. On peut lire dans le second livre des Rois chapitre 18, verset 4 qu'Ézéchias mit en pièces le serpent d'airain que Moïse avait fait, car les Israélites brûlaient des parfums devant lui.

La crucifixion de Jésus, sa mise au tombeau et sa résurrection sont la base de notre foi :

Je vous rappelle, frères, l'évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous demeurez fermes et par lequel vous êtes sauvés, si vous le retenez comme je vous l'ai annoncé, autrement vous auriez cru en vain. Je

vous ai transmis... Christ est mort pour nos péchés, selon les écritures, il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour selon les écritures... 1 Corinthiens 15 (1 à 4)

La croix est avant tout la preuve irréfutable que Dieu nous aime :

Dieu prouve son amour envers nous : lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous. Romains 5 (8).

Dieu, à cause du grand amour dont Il nous a aimés, nous qui étions morts par nos fautes, nous a rendus à la vie avec Christ. Ephésiens 2 (4 et 5).

C'est un événement planétaire, unique dans l'histoire de l'humanité :

Il a plu à Dieu de faire habiter en Jésus toute plénitude, et de tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix. Colossiens 1 (19 et 20). Voir Ephésiens 1 (10).

La croix a une dimension cosmique et pourtant, elle est la main tendue de Dieu vers chaque homme :

Tu as été immolé et tu as racheté pour Dieu, par ton sang,

des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation. Apocalypse 5 (9). Voir 1 Timothée 2 (4).

Par sa mort et sa résurrection, Christ a remporté le duel final entre Dieu et Satan :

Maintenant a lieu le jugement de ce monde, maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. Jean 12 (31).

Il a dépouillé les dominations et les autorités, il les a livrés publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix. Colossiens 2 (15).

Le Fils de Dieu est apparu afin de détruire les œuvres du diable. 1 Jean 3 (8).

Cette victoire est le canal par lequel se déverse la puissance de Dieu pour nous :

Ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé. Et nous, nous l'avons considéré comme frappé par Dieu et humilié. Mais il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Esaïe 53 (4 et 5).

La grandeur surabondante de sa puissance envers nous, Dieu l'a mise en action dans le Christ, en le ressuscitant des morts et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes. Ephésiens 1 (19 & 20).

Or, à celui qui peut faire, par sa puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer ou penser, à lui soit la gloire... Ephésiens 3 (20). Voir 1 Corinthiens 1 (18) et 2 (2 à 5)

La croix touche également les relations entre les Juifs et les non Juifs :

Mais maintenant, en Christ-Jésus, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang de Christ. Car c'est lui notre paix, lui qui des deux (Juifs et non Juifs) n'en a fait qu'un, en détruisant le mur de séparation, l'inimitié. Ephé-

siens 2 (14). Lire également Romains 10 et 11.

Lorsqu'un après-midi de février 1975, Dieu est venu opérer une transformation radicale dans ma vie, il a mis dans mon cœur un amour ardent pour le peuple juif. Rien ne me prédisposait à cela, mais Dieu l'a fait.

Notre avenir n'est ni sombre ni incertain, car Jésus nous a ouvert le chemin du ciel :

Par lui, nous avons les uns et les autres accès auprès du Père dans un même esprit. Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens du dehors, mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. Ephésiens 2 (18 et 19). Voir également Colossiens 1 (27) et Hébreux 10 (19 à 22).

Je conclurai avec le comparatif entre Adam et Jésus, car il nous fait comprendre ce que devrait être la vie chrétienne :

Ainsi donc, comme par une seule faute, la condamnation s'étend à tous les hommes, de même par un seul acte de justice, la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. En effet, comme par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul, beaucoup sont rendus justes. Romains 5 (18 et 19). Voir également 1 Corinthiens 15 (21).

Notre vie avec Jésus répond aux mêmes lois que celle héritée d'Adam. Comme nous n'avons rien à faire pour ressembler à Adam (nous y sommes naturellement) et que nous subissons les conséquences de son action, nous n'avons pas à essayer de ressembler à Jésus (nous y sommes spirituellement). De même, sans y être pour quelque chose, nous sommes au bénéfice de son action. Cette conception de la vie chrétienne n'est pas un raccourci, c'est au contraire un chemin pas évident, car c'est celui de la foi. ■

Miracle aujourd'hui



Merla Watson est née à Toronto au Canada, elle est mariée, a trois enfants. Elle a eu une éducation musicale dès son plus jeune âge, apprit à jouer de nombreux instruments, et à l'âge de 15 ans, elle était déjà une excellente musicienne. Dans les années 70, elle créa avec son mari la « Toronto Catacombs », où se réunissaient toutes les semaines pour le culte entre 2000 et 3000 jeunes gens. Aujourd'hui, ils vivent à Jérusalem.

Je n'oublierai jamais cette nuit-là. Trois semaines plus tôt, la chute d'un piano m'avait écrasé la main. A coup sûr, ma carrière de violoniste était définitivement terminée. J'avais du mal à m'endormir. Soudain je sentis un léger effleurement sur mon plâtre et une douce caresse dessous. Étrange. Mon mari, Merv, dormait paisiblement tout près de moi. Je sentis à nouveau cet effleurement sur mon plâtre. C'était comme un léger tapotement. J'allumai la lumière, mais il n'y avait personne dans la pièce. Et à ce moment, je sentis la merveilleuse présence de Dieu. Ce fut comme un courant électrique qui passait dans mon bras. Toute énervée, je réveillai Merv : « Chéri, regarde ! Quelque chose de merveilleux se passe avec ma main ». Très étonnés, nous regardions tous les deux mes doigts. Jusqu'à présent, je ne pouvais les bouger que d'un demi-centimètre. Et là, je pouvais les bouger dans tous les sens.

Désormais ma main avait cessé de ressembler à un tas d'os brisés. De nouvelles radiographies montrèrent juste un fin trait là où il y avait eu les fractures. Mais, malgré tout, il n'était pas encore question de jouer du violon.

Quelque temps plus tard, je fis un rêve : Je jouais du violon devant l'assemblée de la paroisse. Quand le morceau se termina, tous les gens présents étaient fous de joie. Le rêve semblait tellement réel que j'en étais



Merla Watson
joue pour la gloire
de Dieu

presque effrayée. Pleurant et incrédule, je regardai mon coffre à violon. Comment pouvais-je jouer alors que ma main ne fonctionnait pas encore correctement ?

Mais soudain, je sus que quelque chose allait se passer. J'appelai mon fils Ariel et lui demandai de me donner mon violon et mon archet. Je vou-

lais au moins essayer une fois. Ariel me regarda, ébahi, puis il plaça un coussin sur mes jambes pour soutenir mon bras. Je pris le violon dans la main gauche. Il me donna l'archet dans la main droite. « Maintenant, tu poses le violon près de mon menton et places mes mains sur le manche ». Ariel ne voulait pas me faire mal, car mes doigts étaient tout raides. « Ne te fais pas de souci, ça va faire mal, mais tu dois maintenant replier complètement mes doigts vers le bas ». Effectivement, j'eus très mal quand il mit mes doigts dans la bonne position. « Maintenant, tu peux relâcher », lui ai-je dit, intérieurement concentrée sur Jésus. Et d'une voix forte, je criai : « Au nom de Jésus j'ordonne à mes doigts de jouer pour la gloire de Dieu ! ».

Et le miracle se produisit, mes doigts jouaient vraiment ! Ce que je ressentais à ce moment là était indescriptible. Je pleurais et riais en même temps. Je jouais sans cesse le même morceau qui parlait de la grâce de Dieu, un morceau que j'avais appris quand j'étais toute jeune fille.

Je marchais, ma boîte à violon à la main, le long du couloir de l'hôpital Hadassah à Jérusalem. Le médecin qui me soignait vint à ma rencontre. Il n'en croyait pas ses yeux. « Qu'avez-vous apporté avec vous, vous n'avez pas l'intention de jouer, tout de même ? »

C'est exactement ce que je comptais faire. Je l'engageai à prendre place et à écouter. Puis je jouai du violon... jusqu'à ce que le médecin regarde mon mari en pleurant : « Et moi qui lui avais dit qu'elle ne jouerait probablement plus jamais de son instrument. C'est le premier miracle que j'ai l'occasion de voir de toute ma carrière de chirurgien ».

A peine avions-nous quitté l'hôpital, que nous nous rappelions qu'un culte devait avoir lieu le soir dans notre paroisse. Je bouillonnai de joie et me sentis pousser à montrer ma reconnaissance à Dieu. Après la bénédiction finale, j'allai à l'avant et commençai à jouer du violon, devant une assemblée étonnée et en larmes.

Tout comme dans mon rêve, ils étaient tous fous de joie. Ils tapaient dans les mains, chantaient, criaient, dansaient, riaient et pleuraient ! On me demandait souvent pourquoi Dieu avait permis cela. Pour moi, la réponse est simple. Elle est inscrite à la fin de chaque morceau de musique de Jean Sébastien Bach : S.D.G. – Soli Deo Gloria – pour que Dieu soit glorifié. ■

Que dit la Bible au sujet de la croix ?

Durant les trois années de son ministère terrestre, Jésus y fait souvent allusion, mais les disciples ne comprennent pas son message :

Évangile de Matthieu chapitre 16, versets 21 et 22 : Jésus commença dès lors à montrer à ses disciples qu'il lui fallait aller à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des prêtres et des scribes, être mis à mort et ressusciter le troisième jour. Pierre le prit à part et se mit à lui faire des reproches en disant : A Dieu ne plaise Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas.

Évangile de Luc, chapitre 9, versets 43 à 45 : Tandis que chacun était dans l'admiration de tout ce que faisait Jésus, il dit à ses disciples : Pour vous, prêtez bien l'oreille à ces paroles : Le Fils de l'homme va être livré entre les mains des hommes. Mais les disciples ne comprenaient pas cette déclaration, elle était voilée pour eux afin qu'ils n'en saisissent pas le sens.

Évangile de Jean, chapitre 12, versets 31 à 33 : Maintenant a lieu le jugement de ce monde, maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. Il disait cela pour indiquer de quelle mort il devait mourir.

La mort et la résurrection de Jésus sont le fondement du christianisme, sa raison d'être. Ce message est une bonne nouvelle (le mot évangile signifie bonne nouvelle) car il est la réponse de Dieu aux aspirations profondes de l'homme, à ses questions et à ses problèmes :

Première lettre de Paul aux Corinthiens, chapitre 1 verset 19 : Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent, mais pour nous qui sommes sauvés, elle est la puissance de Dieu.

Première lettre de Paul aux Corinthiens, chapitre 15 versets 1 à 5 : Je vous rappelle, frères, l'évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous demeurez ferme, et par lequel vous êtes sauvés, si vous le retenez dans les termes où je vous l'ai annoncé ; autrement, vous auriez cru en vain : Je vous ai transmis ce que j'avais reçu : Christ est mort pour nos péchés, selon les écritures ; Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les écritures, et il a été vu par Pierre puis par les douze.

Quelques lignes plus loin, au verset 14 : Si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine et votre foi aussi est vaine.

Lettre de Paul aux Colossiens, chapitre 2 versets 14 et 15 : Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous ; il l'a détruit en le clouant à la croix. Il a dépouillé les dominations et les autorités et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix.

Première lettre de Pierre, chapitre 2 verset 24 : Lui qui a porté nos péchés en son corps sur le bois... Lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris.

Une relation personnelle

En lisant ces témoignages, peut-être vous demandez-vous si vous pouvez connaître, vous aussi, une relation personnelle avec Dieu, analogue à ces récits. La réponse est oui, pour cela il suffit de suivre les principes ci-dessous, en étant vrai avec vous-même.

1 Reconnaître que Dieu est le créateur de toutes choses. La Bible dit : «Les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, quand on considère sa création» (Romains, chap.1, verset 20).

2 Accepter qu'il s'intéresse à vous et bien plus, qu'Il vous aime et désire aussi établir une relation personnelle et vivante avec vous. Jésus-Christ le Fils de Dieu, est venu pour la rendre possible. Sa mort sur la croix n'est ni un accident ni un échec, elle est le moyen choisi par Dieu pour briser le mur de séparation



élevé entre Lui et les hommes (Ephésiens, chap.2, verset 14). Ce mur qu'il appelle le Péché est la racine de tous nos problèmes.

3 Répondre à l'amour de ce Dieu, qui veut devenir votre Père. «Car Dieu a tant aimé le monde, qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui, ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jean, chap.3, Verset 16).

4 Prononcer à haute voix la prière ci-dessous (qui n'est qu'un support pour vous aider), car la Bible dit que c'est en déclarant de la bouche que Jésus est Seigneur, et en croyant du fond du cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, que l'on est sauvé (Romains, Chap.10, verset 9).

«Dieu, à la lecture de ces témoignages, je réalise que tu t'intéresses à tous, et à moi en particulier. Je t'ouvre mon cœur avec mes problèmes, mes questions, mes échecs, mes déceptions, mes craintes. Je reconnais que Jésus ton Fils, est mort sur une croix, pour me permettre de vivre une relation personnelle et vivante avec Toi. Je crois que son sang versé efface toutes mes fautes, et purifie ma vie. Jésus, je me confie en Toi, je t'accepte comme le Sauveur et le Seigneur de ma vie. Avec ton aide, je prends un nouveau départ, et je veux vivre selon ta volonté.»

La preuve que Dieu vous a adopté ne dépend pas de ce que vous ressentez, cette nouvelle vie est basée sur ses promesses (Romains, Chap.10 verset 13). La Bible appelle cela LA FOI. Prenez le temps de prier, c'est-à-dire de parler à Dieu avec les mots qui sortent de votre cœur, et de lire la Bible pour découvrir tout ce qui vous appartient maintenant (Psaumes Chap.37, verset 4; Romains, Chap.8 versets 14 à 17; 1 Pierre, Chap.2 verset 2). N'ayez pas honte de parler de votre nouvel ami Jésus (Matthieu 10.32), et joignez-vous à d'autres chrétiens pour votre plus grand bien. ■

Pas de hasard!



Anneliese Hornburg, née en 1930, est mariée depuis 53 ans avec Gerhard. Ils ont 5 enfants et 7 petits-enfants.

Comme souvent, j'étais en route avec ma petite voiture. J'étais arrivée dans une montée et j'avais à ma droite un talus de 4 mètres. « Par hasard » j'ai regardé vers le haut et j'ai remarqué un chevreuil au-dessus du talus, prêt à sauter. Une grosse frayeur me traversa ! Freiner ? Non ! A quoi bon ? Une autre voiture suivait directement derrière moi. J'ai donc continué à la même allure pour arriver au sommet de la montée. Que faire ? C'était ma pensée, ma question et ma prière. Le chevreuil pouvait tomber sur le toit ou sur le capot, peut-être même aboutir à l'intérieur à travers la vitre. Je n'avais aucune solution, aucune réponse ! C'est alors que j'entendis une voix claire et rassurante : « tiens fermement ton volant » ! C'est ce que je fis immédiatement ! Peu



après j'entendis un choc... Je tenais fermement mon volant à deux mains. Le pied sur l'accélérateur, je termine la montée. J'ai pensé : « qu'est-ce que c'était ? Je ne vois pas de chevreuil et je continue de rouler ? » Dans le rétroviseur je vois la voiture derrière moi. Au sommet de la montée nous nous arrêtons tous les deux. Je descends et fais le tour de la voiture, je ne vois aucun dégât. Seule la plaque d'immatriculation un peu déformée était de travers. En me retournant, je vis que le chevreuil gisait une vingtaine de mètres derrière, sur la chaussée : il était mort, il ne saignait pas. Nous le regardons de plus près : il est extérieurement sans blessure. Il est mort par rupture de la nuque. Merci Seigneur ! Aucun de nous n'avait écrasé, ni même touché l'animal. Il a passé probablement entre les roues dans le

sens de la longueur.

Pour moi c'était un miracle, c'était la protection et le secours divins : un ange en action ! Une troisième voiture arriva !

Le conducteur descendit : c'était mon Gerhard qui arrivait « par hasard ! » Merci Seigneur ! J'avais maintenant la bonne aide : l'homme qu'il faut, au bon moment et au bon endroit ! Les deux hommes ont d'abord tiré l'animal sur le côté de la route. Les autorités, garde-forestier et police, ont été contactées. Lorsque nous nous sommes renseignés le lendemain auprès du garde-forestier pour savoir si le chevreuil était utilisable et consommable, il l'a confirmé. Ainsi nous avons pu acheter l'animal dépecé et découpé pour le congeler. Merveilleux !

VOIX

Abonnement annuel

4 numéros dans l'année

Je m'abonne à VOIX Prix pour l'année: 15 €

M. Mme M. Mme Mlle

Nom & Prénom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____ Ville: _____

Téléphone: _____ Fax: _____

Email: _____

J'abonne un ami Prix pour l'année: 15 €

M. Mme M. Mme Mlle

Nom & Prénom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____ Ville: _____

Téléphone: _____ Fax: _____

Email: _____

Abonnement multiple:

3 exemplaires 30 €

5 exemplaires 45 €

10 exemplaires 80 €

Envoyez le bon ci-dessus soigneusement rempli et accompagné de votre règlement à l'ordre de «Voix» à:

France: VOIX – Pierre Sittler, 7, rue Sundhalt, F-67330 Bouxwiller
Tél. & Fax 03 88 03 30 89, Email: pierre.sittler@orange.fr

Suisse: FGBMFI-VOIX, Jean-Jacques Recordon, Fräschelsgasse 18, CH-3210 Kerzers, Tél. 031 756 01 32, Email: info@arlesa.ch

Belgique: FGBMFI-VOIX, c/o DEHOY Jean, Trésorier, Le Pequay 19, B-6800 Recogne, Tel. 061 22 21 80, Email: jeanregine92@yahoo.com





VOIX

Commande par paquets

(Précisez les numéros que vous souhaitez. A défaut vous recevrez un mélange de divers numéros.)

Paquets de:	Prix du paquet (franco de port):
<input type="checkbox"/> 10 exemplaires	20 €
<input type="checkbox"/> 25 exemplaires	49 €
<input type="checkbox"/> 50 exemplaires	84 €
<input type="checkbox"/> 100 exemplaires	151 €

Pour des commandes plus importantes, nous consulter.

Mr Mme Mlle

Nom & Prénom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____ Ville: _____

Téléphone: _____ Fax: _____

Email: _____

Envoyez le bon ci-dessus soigneusement rempli et accompagné de votre règlement à l'ordre de «Voix» à:

France: VOIX – Pierre Sittler, 7, rue Sundhalt, F-67330 Bouxwiller
Tél. & Fax 03 88 03 30 89, Email: pierre.sittler@orange.fr

Suisse: FGBMFI-VOIX, Jean-Jacques Recordon, Fräschelgasse 18,
CH-3210 Kerzers, Tel. 031 756 01 32, Email: info@arlesia.ch

Belgique: FGBMFI-VOIX, c/o DEHOY Jean, Trésorier, Le Pequay 19,
B-6800 Recogne, Tel. 061 22 21 80, Email: jeanregine92@yahoo.com

Multipliez
vos contacts
par votre
présence dans

VOIX

+33 (0)3 · 81 · 44 · 36 · 59

Cet emplacement
sera le vôtre
pour 198 € HT

EDITEUR

VOIX N° 2/2009

Voix est imprimé quatre fois par an.
C'est une édition européenne.

Graphisme:

IMAGE Graphik-Design GmbH
Spitalfeldstrasse 26, D-86899 Landsberg
am Lech, Tél. 0049 8191/92 23 41.

Editeur pour la version française :

Edition VOIX, Alain CHARLOT, 8 quai de
la Bataille -54000 NANCY
Tél. 03.83.55.56.52
Email : alcharlot@orange.fr



QU'EST-CE QU'UN GROUPE LOCAL ?

Un chapitre est tout simplement un groupe local de notre association: «Des chrétiens témoins dans le monde». Il rassemble des hommes de tous horizons sociaux et professionnels, chrétiens de toutes dénominations (catholiques, protestants, évangéliques, ...), qui désirent témoigner ensemble de la réalité de Jésus-Christ, avec lequel ils ont fait une ren-

contre personnelle qui a changé leur vie. Ils organisent dans des salles publiques ou des hôtels des réunions ouvertes à tous. Ces réunions sont simples et décontractées, le plus souvent autour d'un repas. Un ou plusieurs intervenants y racontent leurs expériences de l'amour de Dieu et de son action dans leur vie quotidienne. Du temps est laissé pour les conversations privées, pour un contact avec le ou les intervenants, et, si

on le désire, pour la prière personnelle. Nous avons vu de façon répétée Dieu répondre à ces prières, que ce soit dans la douceur ou de façon spectaculaire, si seulement on lui adresse nos demandes. Venez assister à une réunion de chapitre s'il y en a dans votre région. Cela ne vous engage à rien. Mais peut-être cette réunion fera-t-elle date dans votre vie. ■

UN GROUPE LOCAL PRÈS DE CHEZ VOUS

FRANCE

AVIGNON Jaques BOUFFIER	04 90 93 18 17
AUXERRE Hervé RICHEBOURG	03 86 63 57 30
BERNAY Marcel EUDELIN	02 32 57 00 48
BESANÇON Jacques MUBIAYI	06 03 48 25 74
BORDEAUX Jean-Luc VILLAMY	05 56 87 93 06
BRETAGNE Yves GRAFFE	02 97 48 67 02
BRIVE Bruno HENRY	05 55 17 54 11
CAEN Daniel CERISIER	02 31 44 26 05
CAMBRAI Bernard DELACOURT	03 27 83 68 73
CENTRE VAR Bernard MOULINIE	04 94 47 53 32
CLERMONT FERRAND Bernard PÉRET	04 73 26 11 31
COLMAR Alfred KLIGNHAMMER	03 88 82 07 03
EVRY Jacques BOHAN	01 64 99 76 60
FORT DE FRANCE Georges ALLEBE	05 96 74 62 34
GAP Patrice GRUE	04 92 68 33 75
HAGUENAU Charles HEINRICH	03 88 63 28 42

HAUT BEAUVAISIS

Dominique MASUREL	03 44 82 56 30
LAVAL Paul BRIAND	02 43 69 61 40
LE HAVRE Christian VATINEL	02 35 44 74 20
LILLE Santo ATIMARI	03 27 80 25 06
LYON EST SUD Fernand GUEYFAO	04 78 49 62 01
LONGJUMEAU Bernard BAUDRY	01 64 95 91 05
MARTINIQUE SUD Bertin JEAN-JOSEPH	05 96 77 07 14
MULHOUSE Jean-Luc WORGAGNE	03 89 25 39 80
NANCY Jean François ROUSSELOT	03 87 86 66 74
NEVERS Bernard AMIEUX	02 48 65 68 82
PERPIGNAN Denis PUG AMETTLER	04 68 54 79 21
ROUEN Christian MARYE	06 08 21 00 19
SAINT QUENTIN EN YVEL Philippe LECLERCQ	01 30 96 02 67
STRASBOURG Jean François KOENIG	03 88 95 48 56
TOULON Raymond COUBRIS	04 94 90 12 02
VALENCE Jean-Eudes MORY	04 75 384 37 93
VERSAILLES Pierre MELLIEZ	01 39 76 84 74

BELGIQUE

IEPER (nl) Danny CHAPPELLE	+32 (0)57 20 61 23
IZEGEM (nl) Rik Van NESTE	+32 (0)51 30 24 44
LIEGE (fr) Charles BINDELS	+32 (0)80 33 83 31
MONS (fr) Georgio TSIKAKAS	+32 (0)65 73 08 19
NAMUR (fr) R. VANDER MEULEN	+32 (0)71 78 14 22
ST-GHISLAIN (fr) Marcello MOLESANI	+32 (0)65 66 68 95

SUISSE

AARAU (Germanophone) Marcel BINDT	+41 (0)62 849 13 61
LA RIVIERA (f) Daniel GUIGNET	+41 (0)21 793 14 31
LAUSANNE (f) Marc BURNAND	+41 (0)21 652 76 26
LUZERN (g) Hans-Peter FRIOLET	+41 (0)41 780 76 70
MOUDON (f) J-C BONTEMPO	+41 (0)21 652 76 26
THUN (g) Paul STETTLER	+41 (0)33 437 23 35
SEELAND/3 laces (f) J-J RECORDON	+41 (0)31 756 01 32
SION (f) Luc MAYOR	+41 (0)27 203 11 15

FGBMFI - FRANCE

BUREAU NATIONAL
Président National: Alain JOREL
VOISINS LE BRETONNEUX 01 30 57 93 30
Vice-Président:
François DE BEAUCHENE
LOCMARIAQUER 02 97 57 43 19
Vice-Président: Jacques DELGRANGE
AIX LES ORCHIES 03 20 61 86 71
Trésorier National:
Georges HERRENSCHNEIDER
VERRIERES LE BUISSON 01 69 20 84 42
Secrétaire National:
Robert LHOMMELET
VOISINS LE BRETONNEUX 01 30 43 28 42

DIRECTEURS RÉGIONAUX

Région 04: BOURGOGNE
Roger MOLLA 03 86 57 31 16
Région 05: BRETAGNE
Yves GRAFFE
Région 06: CENTRE – ILE DE FRANCE SUD
Antoine CHERREY 01 30 43 58 96
Région 07: CHAMPAGNE ARDENNES/
NORD PAS DE CALAIS
Jacques DELGRANGE 03 20 61 86 71
Région 09: FRANCHE COMTE
Michel MAUREC 03 81 35 00 82
Région 11: LANGUEDOC –
ROUSSILLON
Gérard PETIT 04 66 26 91 97
Région 13: LORRAINE
Jean MEURIC 03 83 56 79 15
Région 16: BASSE ET HAUTE
NORMANDIE
Daniel CERISIER 02 31 44 26 05
Région 21: PROVENCE- ALPES –
CÔTE D'AZUR
Jean Pierre GOASDUFF 04 94 53 21 49
Région 23: ANTILLES FRANCAISES
Lucien JAAR 05 96 78 76 67

FGBMFI - BELGIQUE

http://fgbmf.be.free.fr
Président National:
André BERGS + 32 (0) 87 31 41 88
Vice-Président National:
Danny CHAPPELLE + 32 (0) 57 20 61 23

FGBMFI - SUISSE

Président National:
Jean-Jacques RECORDON +41 31 756 01 32

FGBMFI - PAYS-BAS

Président National:
Gerrit NOLLES + 31 35 69 16 457

FGBMFI - ALLEMAGNE

Président National:
Ulrich V.SCHNURBEIN + 49 9921 8400

FGBMFI-BUREAU EUROPÉEN

FGBMFI - Wijselsteeweg 5
B-3020 Herent - Belgique
Tél:+32 16 20 79 44
Fax:+32 16 20 79 31
E-Mail:fgbmfieur@skynet.be
www.fgbmfi-europe.com



A lire ... absolument

Leur VOIX est allée par toute la terre

Beaucoup de nos difficultés sont le résultat direct de nos propres décisions. Les choix que nous faisons entraînent souvent des effets dramatiques pour notre avenir. En lisant ce livre, vous découvrirez l'histoire de gens ordinaires comme vous et moi, dont la vie a été totalement changée après qu'ils aient pris l'engagement de suivre Jésus-Christ et fait de Lui leur Seigneur personnel. Jésus est venu pour restaurer nos vies et nous donner la vie en abondance dans tous les domaines.

Recueil de témoignages – 120 pages – prix du livre: 7.50 €



Les gens les plus heureux sur terre.

Un livre témoignage extraordinaire, la vie de Demos et Rose Shakarian nous est racontée dans ce best seller qui se lit comme un roman de la plus belle écriture. Dès les premières lignes vous serez captivés et rien ne pourra plus vous arrêter. Un livre admirablement écrit par John et Elisabeth Sherrill.

Témoignage – 240 pages – prix du livre: 10.40 €



BON DE COMMANDE (à découper ou recopier)

Leur VOIX est allée par toute la terre 7,50 € x =

Les gens les plus heureux sur terre 10,40 € x =

Port & emballage 4,60 €

TOTAL

Prénom & Nom

Adresse

Code postal & Ville

A retourner avec votre règlement à l'ordre de VOIX à:

**VOIX – Pierre Sittler
7, rue Sundhalt
F – 67330 BOUXWILLER**

Pour de plus amples informations, veuillez contacter l'adresse ci-dessous ou voir page 23.



Des chrétiens témoins dans le monde
Full Gospel Business Men's Fellowship International

Ne laissez pas dormir cette revue. Faites-en profiter un ami.

<http://www.fgbmfi.fr>